

## Des modèles urbains en mouvement

*Ola Söderström, Institut de géographie, Université de Neuchâtel*

Les villes sont faites de relations avec l'extérieur. L'échange économique est à leur origine et au coeur de leur développement historique.<sup>1</sup> Plus généralement, les réseaux de ville ont organisé les sociétés humaines et leurs rapports de force au cours du temps bien davantage que les Etats-Nation, dont l'influence ne devient prépondérante que depuis le Traité de Westphalie (1648).<sup>2</sup> Toutefois, les villes ont longtemps été approchées dans les sciences humaines et sociales dans une optique territoriale, c'est-à-dire comme des ensembles clos, cernés par des frontières et essentiellement organisés par une logique interne. Depuis quelques années, face à l'évidence de l'intensité et de l'impact des échanges et des connections entre villes, cette approche territoriale cède le pas à une approche relationnelle, autant dans les travaux de recherche que dans l'action politique. Le développement des réseaux de villes, tels que les Cités et Gouvernements Locaux Unis qui regroupe 1000 villes dans 95 pays, ou les travaux sur le sujet du réseau de recherche *Globalisation and World Cities*<sup>3</sup> en sont des témoignages parmi les plus éloquents.

Ce dossier s'intéresse à l'un des aspects de ces relations inter-urbaines, qui est la circulation des modèles urbains.<sup>4</sup> Il rassemble des travaux portant sur l'histoire, la mobilité et la réception de modèles de politique urbaine. Depuis quelques années cette question est au coeur d'un champ de recherche très dynamique en Grande-Bretagne

<sup>1</sup> Jacobs J. (1969) *The economy of cities*. Vintage, New York; Jacobs, J. (1984) *Cities and the wealth of nations*. Vintage, New York.

<sup>2</sup> Taylor, P. J. (2004) *World city network : a global urban analysis*. Routledge, London.

<sup>3</sup> [www.lboro.ac.uk/gawc/](http://www.lboro.ac.uk/gawc/)

<sup>4</sup> Ce dossier trouve son origine dans un séminaire sur les villes-modèle et la construction de leur exemplarité, organisé en mai 2011 à l'Université de Neuchâtel par Laurent Crot, Francisco Klauser et Ola Söderström.

et en Amérique du Nord.<sup>5</sup> Nous présentons ici des textes écrits par certains de ses principaux protagonistes. En France, de très intéressantes recherches ont porté ces dernières années sur des processus d'exportation et d'importation de modèles urbains<sup>6</sup> ainsi que sur les relations inter-municipales dans une perspective historique<sup>7</sup>, mais plus rarement sur des situations contemporaines<sup>8</sup>. Dans ce contexte, l'objectif de ce dossier est de mieux faire connaître dans le monde francophone des recherches portant sur la mobilité des modèles urbains dans les villes contemporaines ainsi que les débats théoriques et méthodologiques dans lesquels elles s'inscrivent.

Avant de brièvement présenter les pièces du dossier, je vais développer trois points afin d'éclairer les enjeux de ces recherches : le premier concerne la notion de modèle urbain, le second ce que l'on entend lorsque l'on parle de leur « mobilité » et le troisième l'intérêt scientifique et politique de ces recherches.

### **Qu'est-ce qu'un modèle urbain ?**

Techniquement, dans la théorie de l'architecture et de l'urbanisme, la notion de modèle renvoie, pour faire simple, à une solution idéale qu'il s'agirait d'appliquer fidèlement. Dans la notice « type » de son *Dictionnaire de l'Architecture* (publié entre 1788 et 1828) Quatremère de Quincy oppose ainsi de façon bien connue le « type » - le principe et l'origine d'une forme adaptée à un usage -, au « modèle » - une forme qu'il s'agit de reproduire. Dans une distinction, sémantiquement proche et non moins célèbre, Françoise Choay oppose elle dans le domaine de l'urbanisme la « règle » au « modèle ».<sup>9</sup> La règle renvoie à des principes génératifs fournissant des solutions urbaines qui s'adaptent à des situations territoriales et sociales spécifiques, alors que

<sup>5</sup> Pour une bonne introduction, voir McCann, E. & K. Ward (2011) *Mobile urbanism: cities and policymaking in the global age*. Univ Of Minnesota Press, Minneapolis.

<sup>6</sup> Voir en particulier le travail de Mercedes Volait notamment dans Nasr, J. & M. Volait. 2003. *Urbanism Imported or Exported? Native Aspirations and Foreign Plans*. John Wiley, London.

<sup>7</sup> Voir les travaux de Pierre-Yves Saunier et notamment Saunier, P.Y. 2006 « La toile municipale aux XIXe et XXe siècles : un panorama transnational vu d'Europe », *Urban History Review/Revue d'Histoire Urbaine*, vol.XXXIV, n.2, p. 163-176.

<sup>8</sup> Mais voir à ce sujet le récent no 14 (nov. 2011) des Cahiers du LAUA, *Lieux Communs*, intitulé « Les modèles urbains entre courants, références et performances ».

<sup>9</sup> Choay, F. (1981) *La règle et le modèle. Sur la théorie de l'architecture et de l'urbanisme*. Le Seuil, Paris.

le modèle désigne des solutions toutes faites dont la validité est universelle et qui peuvent dès lors être copiées sans se soucier du contexte. Elle voyait dans ces deux concepts une façon de caractériser les deux principaux genres qui ont traversé l'histoire des théories de l'urbanisme. L'analyse structuraliste des théories de l'urbanisme effectuée par Choay portait essentiellement sur des discours (des traités). Les recherches contemporaines portent bien davantage sur des pratiques d'acteurs et des médiations matérielles (textes, images, plans, diagrammes etc.) où sont appelés « modèle » des éléments et des façons de faire beaucoup plus variables et flous que ne le voudrait ces distinctions techniques. Ces dernières peuvent malgré tout garder une certaine utilité pour distinguer dans les échanges entre villes ce qui procède plutôt d'une imitation fidèle - et donc où l'on s'inspire d'un véritable modèle - et ce qui procède d'emprunts et d'une inspiration plus libre.

Dans les études de cas, nombreuses aujourd'hui sur ces phénomènes, c'est ce second cas qui est le plus courant. Autrement dit, ce qui s'échange dans les réseaux de villes ou d'acteurs urbains, ce sont, plutôt que des politiques entières, des « morceaux choisis » : des éléments de politiques, des principes, des procédures, voire simplement des slogans. Comme le montre Andy Thornley dans ce dossier, Londres s'est principalement inspirée ces dernières années d'un volet spécifique du modèle barcelonais : celui du design urbain. Lorsqu'on parle de modèles en matière de politique urbaine, il s'agit donc dans les faits d'aspects généralement très sélectifs d'une politique développée dans une ville donnée.

Ces modèles ont par ailleurs des référents assez variés. J'en distinguerai trois principaux. Les modèles dont on parle sont parfois des *villes dans leur ensemble*, associées (à tort ou à raison) à une bonne gouvernance, que ce soit sur un plan général (c'est le cas de Barcelone par exemple) ou dans un domaine plus spécifique (les transports en commun à Curitiba ou à Bogota par exemple). Ces villes-modèle - Vancouver, Lyon, Singapour - font d'ailleurs pour cette raison l'objet d'un « tourisme politique » qui peut prendre parfois des dimensions quasi-industrielles. Barcelone, toujours elle, a ainsi reçu entre 2001 et 2008 en moyenne 271 visites de délégations

étrangères par année...<sup>10</sup> Pour faire valoir leur politique et les « packager », ces villes ont ainsi pour la plupart développé des services spécialisés dans le conseil, la réception de délégations et la promotion de leurs bonnes pratiques. Le second type de modèle concerne des *aspects spécifiques d'une politique urbaine* qui ne sont pas forcément associés à une ville particulière. C'est le cas des *Business Improvement Districts*, qui sont des politiques sectorielles en faveur des zones ou rues commerçantes<sup>11</sup>, des villes créatives<sup>12</sup> ou des *villes durables*. C'est aussi le cas de politiques très spécifiques, comme celles liées aux grands événements sportifs, analysées dans ce dossier par Francisco Klauser. Le troisième et dernier type est constitué par des modèles qui sont des *mixtes de politiques et de solutions formelles* et que j'appelle des « types urbains ».<sup>13</sup> Il s'agit d'opérations comme les réhabilitations de fronts d'eau, dont traitent dans ce dossier Kevin Ward et Ian Cook avec le cas de la ville de Cleveland, ou de la création de zones piétonnes<sup>14</sup>. Dans ce dossier, on trouvera ces trois différentes acceptations du terme « modèle urbain ».

Pour résumer, la notion de modèle urbain, dans le contexte de l'analyse des échanges interurbains contemporains, renvoie donc généralement à des aspects particuliers d'une politique dont on s'inspire assez librement, plutôt qu'à une solution à reproduire.

### **Pourquoi parler de modèles « mobiles » ?**

L'analyse des échanges de politiques a longtemps été l'apanage des sciences politiques qui les a principalement étudiés comme des « transferts de politiques » (*policy transfers*). Les travaux Anglo-américains récents sur la question, généralement

<sup>10</sup> González, S. (2011) Bilbao and Barcelona 'in Motion'. How Urban Regeneration 'Models' Travel and Mutate in the Global Flows of Policy Tourism. *Urban Studies*, 48, pp. 1397-1418.

<sup>11</sup> Voir notamment Ward, K. (2007) Business improvement districts: policy origins, mobile policies and urban liveability. *Geography Compass*, 1, 657-672.

<sup>12</sup> Peck, J. (2011) Creative Moments: Working Culture, through Municipal Socialism and Neoliberal Urbanism. In *Mobile Urbanism. Cities and Policymaking in the Global Age*, eds. E. McCann & K. Ward, Minneapolis: University of Minnesota Press, pp. 41-70.

<sup>13</sup> Voir Guggenheim, M. & O. Söderström (2010) *Re-shaping Cities: How Global Mobility Transforms Architecture and Urban Form*. Routledge: London.

<sup>14</sup> Söderström, O. (2012) What Traveling Types do. In *Critical Mobilities*, eds. O. Söderström, D. Ruedin & G. D'Amato. Routledge, London.

effectués par des géographes, se sont développés sur la base d'une critique de cette tradition. En forçant parfois un peu le trait, ces géographes ont reproché à cette littérature de ne pas analyser avec suffisamment d'attention les aspects transnationaux de ces transferts, de l'envisager d'une façon trop élémentaire (comme un simple phénomène de diffusion) et, plus particulièrement, de ne pas s'intéresser aux transformations subies par une politique lorsqu'elle « voyage » d'un lieu à un autre.<sup>15</sup> D'où le fait de parler de *mobilité* plutôt que de *transfert* des politiques urbaines. Ces travaux récents portent donc une attention particulière aux modalités mêmes du mouvement des politiques dans l'espace géographique: qui sont les acteurs qui les désignent comme dignes de circuler et pourquoi? par quels intermédiaires (conférences, revues, classements, contacts informels etc.) sont-elles rendues attractives et mises en circulation? et de quelle manière et en fonction de quelles relations de pouvoir et d'intérêts sont-elles reçues dans un autre lieu? à quelles formes d'hybridation avec des modèles locaux, comme le montre Emeline Bailly dans ce dossier à propos de Téhéran, donnent-elle lieu?

Ces recherches portent donc sur des aspects très concrets dont l'étude permet de mieux comprendre de quelle manière les politiques urbaines locales s'élaborent aujourd'hui dans une arène mondiale. Mais elles participent également à un débat théorique et méthodologique plus général dans les études urbaines, que je ne peux ici que très brièvement esquisser. Plusieurs auteurs dans ce champ inscrivent ainsi leur travail dans une perspective postcoloniale. S'intéresser aux échanges entre villes à une échelle mondiale conduit en effet à revisiter nos catégories d'analyse du phénomène urbain à la lumière des caractéristiques et de l'histoire des villes du Sud, à dépasser les clivages Nord-Sud dans la recherche urbaine comparative et à s'intéresser davantage aux échanges de politiques Sud-Sud et Sud-Nord.<sup>16</sup> Sur un plan plus méthodologique, différents travaux dans ce champ de recherche ont

<sup>15</sup> McCann, E. (2011) Urban policy mobilities and global circuits of knowledge: Toward a research agenda. *Annals of the Association of American Geographers*, 101, 107-130.

<sup>16</sup> Roy, A. (2009) The 21st-century metropolis: new geographies of theory. *Regional Studies*, 43, pp. 819-830.

récemment visé à raffiner l'étude des trajectoires géographiques des politiques urbaines. Dans ce dossier, comme dans d'autres publications, Jennifer Robinson s'intéresse ainsi au mouvement des politiques urbaines par des moyens immatériels, dont la traçabilité est peu aisée, mais qui n'en sont pas moins efficaces : des bribes de conversation entre décideurs, des images, des idées qui rendent l'ailleurs présent dans l'élaboration de politiques urbaines. Dans le même ordre d'idée, Ananya Roy et Aiwah Ong ont étudié l'impact de l'« inter-référence » (*inter-referencing*), c'est-à-dire le fait de déclencher par la citation de villes- ou d'opérations-modèles un travail productif d'imagination.<sup>17</sup> Comme, par exemple, lorsque des élus de Hanoi imaginent leur ville devenir dans vingt ans une sorte de nouveau Singapour ou de nouveau Séoul. Ces réflexions, plus théoriques mais nourries d'études de cas, permettent d'envisager les registres très variés par lesquels les politiques urbaines sont mises en mouvement (et qui en pratique souvent se complètent).<sup>18</sup>

Les modèles sont donc dits mobiles en ce qu'ils sont suivent des trajectoires géographiques souvent tortueuses et caractérisées par des relations de pouvoir ou qu'ils « voyagent » par des moyens plus immatériels.

### **Quels sont les enjeux de ces analyses ?**

Nous avons vu que d'un point de vue scientifique ces recherches apportent de nouvelles perspectives en matière de recherche urbaine : elles développent une approche relationnelle des villes et participent à une décolonisation des études urbaines. De façon plus générale, elles montrent aussi que les villes sont devenues des systèmes d'apprentissage complexes, animés par toute une série d'acteurs interconnectés : des élus, des professionnels, des groupes d'intérêts ou des citoyens ordinaires.<sup>19</sup> Certes, ces échanges de bonnes pratiques n'ont rien de nouveau, comme

<sup>17</sup> Roy, A. & A. Ong (2011) *Worlding cities: Asian experiments and the art of being global*. Wiley-Blackwell, Oxford.

<sup>18</sup> Ce que nous montrons à propos de la mise en place d'une politique des espaces publics à Hanoi dans Söderström, O. and S. Geertman (à paraître) Loose Threads. The Translocal Making of Public Space Policy in Hanoi, *International Journal of Urban and Regional Research* (soumis à publication).

<sup>19</sup> Voir sur ce point McFarlane, C. (2011) *Learning the City. Knowledge and Translocal Assemblage*. Wiley-Blackwell, Oxford.

le montre Shane Ewen qui identifie dans ce dossier les différentes phases des réseaux inter-municipaux en Europe depuis le XIXe siècle, mais ils se sont clairement intensifiés et accélérés ces dernières années. Une brève visite de la ville de Shenzhen, où un vaste district culturel a été créé en l'espace de quelques années, suffit pour s'en convaincre.

De telles recherches ont également une portée politique. Le démontage de ces processus permet en effet de mieux saisir des motivations, des jeux de pouvoir, mais aussi des alternatives au *mainstream* en matière de politiques de développement urbain. Les études portant sur la mise en circulation de politiques comme les *Business Improvement Districts* ou les villes créatives montrent par exemple très concrètement comment et au profit de qui des agendas municipaux néo-libéraux s'imposent à une échelle internationale. Des études à l'autre bout de la chaîne de mobilité, comme celle dans ce dossier de Laurence Crot sur Masdar, montrent pour leur part l'écart qui souvent se creuse entre la rhétorique vertueuse du modèle et ses actualisations sur le terrain. Plus globalement, ces travaux permettent de mettre en lumière la généralisation depuis quelques années de systèmes d'émulation en matière de politique urbaine qui reposent sur des éléments récurrents, voire répétitifs : le pouvoir croissant des classements de villes, la mise en œuvre de politiques (généralement de croissance) ayant assuré le succès de villes-modèles et la réalisation d'opérations-types, comme les fronts d'eau ou les districts culturels. Ces systèmes d'émulation font en sorte, ironiquement, que des centaines de villes de par le monde croient (ou font mine de croire) aux mêmes moyens de se doter d'un avantage comparatif ou qu'elles vont toutes rejoindre Londres, New York et Hong Kong aux sommets des *rankings*. Un peu comme des touristes cherchant dans le *Lonely Planet* la plage où ils seront certains de passer des vacances parfaitement seuls...

Sur un versant plus positif, éclairer les relations politiques inter-urbaines permet de repérer des réseaux et des formes d'émulation plus hétérodoxes, en matière par

exemple de commerce équitable<sup>20</sup> ou d'intégration sociale des migrants. L'analyse de ces liens, lorsqu'ils sont observés en train de se faire, permet aussi de montrer qu'ils sont généralement multiples et contiennent potentiellement différentes orientations politiques même si la voie qui est en définitive choisie est souvent orthodoxe. Autrement dit, elle peut montrer que d'autres villes (ou d'autres mondes) sont possibles...

### **Les pièces du dossier**

Les textes rassemblés dans ce dossier s'attachent à analyser différents aspects de la mobilité des modèles urbains. Le premier, écrit par Shane Ewen, met ce phénomène en perspective historique en s'intéressant aux réseaux municipaux transnationaux en Europe depuis 1870. Il distingue trois phases principales : la première, de 1870 à 1913 est caractérisée par des visites de délégations dans d'autres villes pour s'inspirer de leurs solutions en matière d'infrastructures, la seconde, de 1913 à 1970, pendant laquelle des pratiques administratives sont échangées par l'intermédiaire d'associations comme l'Union Internationale des Autorités Locales et la dernière, depuis 1970, qui voit le retour au premier plan des municipalités elles-mêmes actives dans différents réseaux thématiques (autour de l'énergie, du développement durable, etc.).

Le second texte, écrit par Jennifer Robinsion, aborde à travers l'exemple de la stratégie de développement urbain de Johannesburg entre 1999 et 2011, des questions méthodologiques. Elle montre l'avantage qu'il y a à renverser la question habituellement posée dans l'étude de la mobilité des politiques urbaines – « comment des politiques partent-elles d'un lieu et arrivent-elles dans un autre? » – par la question : « comment arrive-t-on finalement dans une ville à définir une politique ? »,

<sup>20</sup> Malpass, A., P. Cloke, C. Barnett & N. Clarke (2007) Fairtrade urbanism? The politics of place beyond place in the Bristol Fairtrade City campaign. *International Journal of Urban and Regional Research*, 31, pp. 633-645.

ce qui permet de mieux prendre en considération les aspects immatériels des échanges en matière de politiques urbaines.

Les deux textes suivants, écrits par Andy Thornley et Laurence Crot, portent tous deux sur des « villes exemplaires » : respectivement Barcelone et Masdar. Le premier propose une analyse critique de la façon sélective par laquelle l'urbanisme de la capitale catalane a été mobilisé comme modèle dans la ville de Londres, notamment dans le cadre de la préparation des Jeux Olympiques de 2012. Laurence Crot propose pour sa part une analyse critique du cas très particulier de Masdar, une ville dont l'exemplarité a été construite dans le discours avant même que la ville ne le soit dans la réalité et qui aspire à correspondre au modèle circulant de la ville durable telle que l'envisage le WWF.

L'article de Francisco Klauser cerne les conditions par lesquelles un modèle urbain est mis en circulation. Il analyse en effet, à propos de l'Eurofoot organisé en Suisse et en Autriche en 2008, à travers quels mécanismes légaux et très pratiques une politique de sécurité – les *fan zones* – a été élaborée et négociée entre l'UEFA et les villes-hôte.

Enfin, les articles de Kevin Ward / Ian Cook et d'Emeline Bailly traitent des logiques de réception de modèles urbains respectivement dans les villes de Cleveland et de Téhéran. Ward et Cook montrent, à propos du redéveloppement du front d'eau à Cleveland, comment les conditions et demandes locales peuvent être oblitérées lorsqu'une municipalité s'efforce de s'inspirer de différents modèles et de les comparer. Ils soulignent également les conséquences méthodologiques d'une prise au sérieux de la mobilité des politiques pour la recherche urbaine. Emeline Bailly étudie ce qu'elle nomme un « urbanisme de composition » en montrant comment un projet emblématique de la politique urbaine de la République islamique a agencé des modèles urbains importés avec des références vernaculaires.

Des réseaux municipaux européens du XIXe siècle au Téhéran d'aujourd'hui, des villes-modèles, à la mise en circulation de politique et à leur réception, ce dossier propose donc un parcours à travers les lieux, les chaînons et les méthodes d'une

analyse de la mobilité des modèles urbains contemporains telle qu'elle se développe depuis quelques années dans la recherche urbaine anglophone.

Bio Ola Söderström : Ola Söderström est professeur de géographie sociale et culturelle à l'Université de Neuchâtel en Suisse. Il a travaillé entre autres sur les relations entre analyse des usages de la ville et projet urbain (L'usage du projet, Payot, 2000), le rôle du visuel en urbanisme (Des images pour agir, Payot, 2000) et, plus récemment, sur la mondialisation des formes et des politiques urbaines (Urban Cosmographies, Meltemi, 2009 ; Re-Shaping Cities, Routledge, 2010).